

tumeur ou tutu

cie ume théâtre
création 2026

coproduction CDN Dijon-Bourgogne

d'après le roman
de Léna Ghar

Éditions Gallimard

le roman

Récit d'émancipation dans sa forme comme dans son propos, *Tumeur ou Tutu* fait l'effet d'une euphorique déflagration poétique tout en nous interrogeant sur les violences cachées au sein du foyer, ouvrant la porte du brûlant dossier de la famille, surtout quand celle-ci paraît tout à fait normale.

Elle dit **Je**, on ne connaît pas son prénom, et de ses 3 ans à ses 27 ans elle cherche à comprendre ce qui se passe en elle, telle une détective à l'humour déroutant et réjouissant.

Entre les cris de sa mère et les silences dérangeants du père, **elle scrute le langage des adultes et invente ses propres mots**, surnoms, mélange le lexique pour mieux dire ce qu'elle ressent sans bien comprendre. La maltraitance psychologique et parfois physique de la mère n'est pas visible de l'extérieur et, même quand l'enfant tente d'envoyer quelques signaux à l'école ou aux amis des parents, personne ne s'en préoccupe car, après tout, « ça ne les regarde pas ».

Sa quête de justice et de justesse dans les mots et la communication ne suffisant pas à calmer la « monstre » qui lui tiraille corps et tête, elle se tourne en grandissant vers les mathématiques, trouve refuge dans une logique en apparence implacable. Sauf que la vie ne peut se réduire à une équation.

Même quand l'amour fait taire « la monstre », la reproduction des violences se fait jour et il n'y aura d'autres issues que de regarder la béance bien en face, seule résolution de l'équation.

« C'est l'une des révélations de cette rentrée littéraire : Léna Ghar publie *Tumeur ou tutu*, un premier roman singulier sur la question du langage. »

**France Inter, Nouvelles Têtes,
Mathilde Serrell**

« Un premier roman percutant qui réfléchit à la manière dont les traumatismes infusent le langage. Une des meilleures découvertes de la rentrée. »

Les Inrockuptibles, Pauline Le Gall

« C'est précisément par la littérature, c'est-à-dire la subversion du langage et des formes existantes, une subversion qui passe par les néologismes, le brouillage des points d'énonciation et finalement le décalage introduit par les formules mathématiques, que peut advenir la singularité d'une parole. C'est au surgissement toujours en devenir de cette singularité que Léna Ghar nous convie dans ce magistral premier roman. »

**En attendant Nadeau,
Valentin Hiegel**

« Haletante, philosophique et politique, l'épopée intérieure qui amène Léna Ghar – puisqu'on la suppose derrière cette autofiction – à une résolution par l'écriture, raconte aussi le pouvoir émancipateur de la littérature. »

Club Médiapart

« L'une des primo-romancières les plus remarquées de cette rentrée littéraire, Léna Ghar a écrit un récit virtuose. »

Ouest France

« Le monologue d'une narratrice qui transfigure dans une langue inventée les souffrances qu'elle subit puis inflige. Un tour de force formel qui ne masque pas l'essentiel : raconter le parcours des enfants maltraités et la reproduction de la violence dans les familles. »

L'Humanité, Sophie Joubert

« Léna Ghar : monologue intérieur, de l'enfance à l'âge adulte »

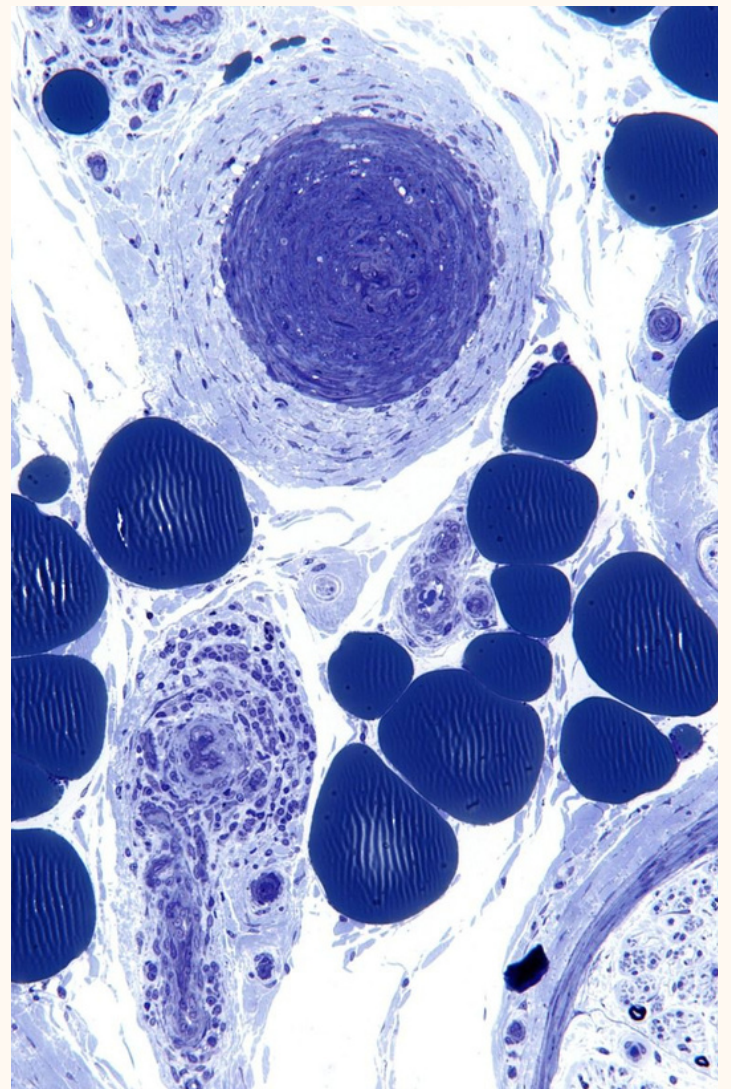
RFI, Pascal Paradou

avant-propos

Je choisis des textes de manière très personnelle et intuitive, recherchant celui qui provoquera en moi comme une évidence de dire ces mots-là, à ce moment-là. Ce fut le cas pour **Médée Kali** de Laurent Gaudé, pour **Croire aux fauves** de Nastassja Martin, et c'est ce qui arrive avec **Tumeur ou tutu** de Léna Ghar.

Pour être sûre de mes choix, je vérifie que je trouve très vite « la voix du texte », ou en tout cas ce qui me semble l'être à travers la mienne, sa colorature en quelques sortes. Si je la trouve, cette voix spécifique à chaque texte, alors c'est bon, je me lance. J'ai fini par accepter que telle était ma démarche, dans le temps long des recherches de langues, d'œuvres puissantes à mes yeux, ou en résonance dans mon corps/cœur.

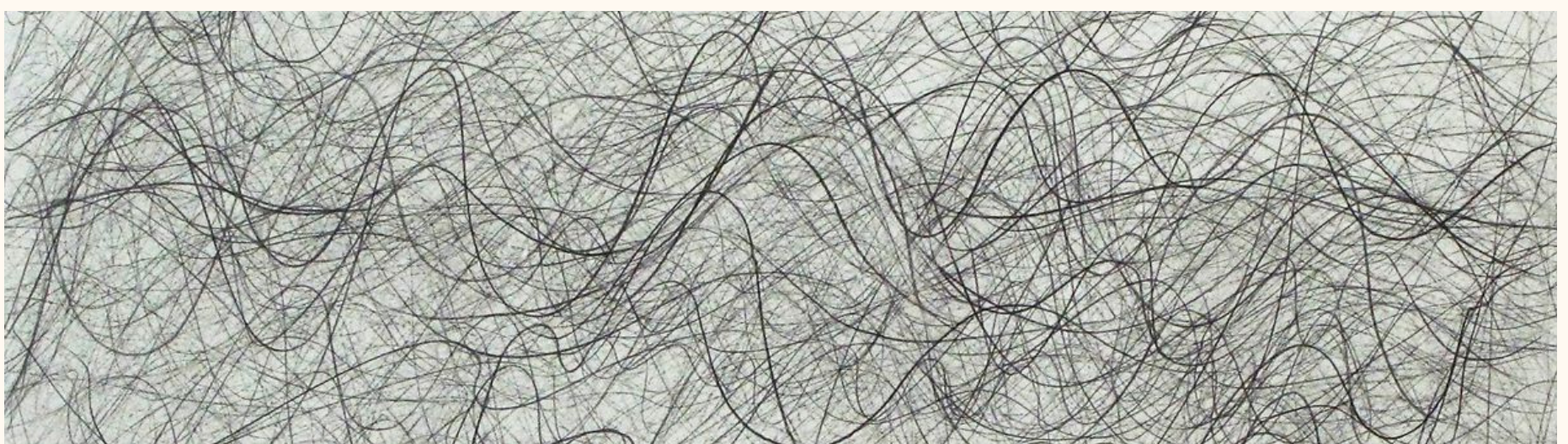
Je joue avec ça : cœur et corps. Et je pense avec ça aussi. Ou en tout cas, j'aime que la pensée s'incarne. D'où mon attirance pour les monologues lorsqu'ils nous emmènent vers une question toute simple : comment fait-on pour être humain ? A travers les tiraillements, les allers et venues de la pensée, le mouvement des passions. Des monologues de personnages qui cherchent à s'extirper d'un déterminisme et à se réinventer, voir à renaître. Ceux qui parlent trop, ne filtrent pas, montrent nos fragilités pour les métamorphoser en chant lyrique et poétique. Ceux qui nous font sentir, qui s'affranchissent des codes de normalité, qui osent dévoiler nos monstres. Non un discours sur les choses, mais la transcription d'un intime, nous offrant ainsi la possibilité de le penser. L'intime est forcément politique. Il raconte forcément quelque chose d'un contexte, d'un parcours, d'une histoire, d'un langage en l'occurrence.



Par le prisme d'une subjectivité assumée, la littérature du monologue nous place dans la tête d'un personnage, proposant comme une catharsis de nos passions puisqu'une possibilité de s'identifier, contrairement au discours qui se pose en regard parfois moralisateur et surplombant.

Tumeur ou tutu, premier roman de Léna Ghar, fera donc partie de ces textes qui sont comme une détonation poétique et qui m'aimantent.

Émilie Faucheux
comédienne et metteuse en scène



l'intention

Adaptation en monologue

Tumeur ou Tutu est un roman. À l'origine, il n'est donc pas pensé pour la scène. Mais il ouvre sur un « imaginaire théâtre ». (Entendons par théâtre quelque chose de plutôt dépouillé et loin d'un réflexe d'illustration). Écrit à la première personne, la bascule en monologue est simple de ce point de vue, reste un long travail de montage dramaturgique à équilibrer pour le plateau.

Donner corps à une langue littéraire, tel est l'axe esthétique de la compagnie. Par son inventivité langagière, sa force d'oralité et sa liberté de paroles, le texte offre une matière déjà physique, organique et musicale : il a un rythme – très enlevé –, une verve, une attention aux sonorités des mots, lui donnant d'emblée des accroches théâtrales.

Enquête sur le langage

En abordant la question de la famille, ce texte touche à un intime complexe, presque un tabou, ou en tout cas à un impensé sociétal. La narratrice-enfant subissant les assauts de paroles violentes de sa mère, le repère du langage commence mal. Elle grandit avec cette nécessité de comprendre ce qu'est « parler ». Elle veut les mots justes, cherche comment dire, découvre à sa façon le « non-dit ». C'est là que le texte est puissant car l'enfant, inventant son propre langage, se joue du sort et trouve une résilience créatrice et humoristique. (Et ça résonne puissamment avec des questions théâtrales : dire, comment dire.)

L'incursion du parlé extérieur au sein même du monologue de la narratrice, paroles souvent cinglantes qui s'incrument sans prévenir au sein de son déroulé, se travaillera au plateau avec la défiance de la caricature mais en mettant l'accent sur cette indéniable réalité du mimétisme social, qui fait que l'enfant absorbe, acquiert la parole de qui l'entoure. Sans le savoir, sans le comprendre, il s'approprie le parlé des adultes. N'étant pas lui-même encore équipé pour l'exercice, il parle avec/depuis son environnement. C'est de cette réalité souvent oubliée des adultes/parents que Léna Ghar distille une réflexion sans discours intellectuel, mais vécue par le récit intime et initiatique de son personnage.

Travail d'acteur

Travailler avec l'inconscient plus qu'avec la réflexion, pencher vers l'instinct du plateau, aller dans le sensible intime, burlesque et absurde. Chercher à faire sentir plus qu'à montrer/démontrer/illustrer. Emmener à l'intérieur du ressenti, faire voyager le spectateur avec le personnage, dans son esprit.

C'est la langue qui guide le corps, la prolifération de mots comme un exutoire mais aussi comme démonstration des « impensés névrotiques » – certes assez banals, effrayant de banalité même.

Être étrange et universel à la fois. Chercher le langage chorégraphique précis qui fera entendre au mieux la puissance de ce récit. Incarner sans jamais être dans le réalisme. Décaler, toujours, pour mieux faire voir et sentir.

Projection vidéo : le monde du dedans

Nous travaillerons avec un(e) plasticien(ne) pour une matière graphique avec laquelle s'établira le langage visuel projeté sur scène derrière la comédienne.

Langage non verbal, abstrait, matiéré, qui cherchera à emmener dans l'intériorité métaphorique du personnage. Représenter les mouvements d'un être en construction comme si nous étions à l'intérieur de sa tête, dans son cerveau : la géographie d'une émancipation comme des rhizomes en route vers un dessin chaotique, parfois désordonné mais pas toujours (le personnage de *Tumeur ou Tutu* adore les maths ! trouve refuge dans cette logique implacable).

Comme un écho au texte, une résonance aux mots, un partenaire vivant et non un habillage scénique, une création plastique pensée avec la musique, le texte, le corps, le plateau.



les partenaires

Coproducteur CDN Dijon Bourgogne

Ville de Dijon

Région Bourgogne-Franche-Comté

Théâtre de Beaune

Centre Culturel Aragon - Scène conventionnée d'Oyonnax

Ville de Quétigny

Centre culturel Robert - Pordic

calendrier

Septembre 2024 - Résidence

Théâtre des Prairies, Ville de Quétigny (21)

6 Décembre 2024 - Lecture musicale

L'étoile du Nord, scène conventionnée, Paris (75)

Février 2025 - Résidence

Centre Culturel Aragon, scène Conventionnée, Oyonnax (01)

Mai 2025 - Résidence

Chez Robert, Centre Culturel, Pordic (22).

Saison 25-26 - Résidence

CDN Dijon Bourgogne, Dijon (21).

Octobre 2026 - Création

Théâtre de Beaune (21)

Hiver 2026 - Diffusion

Centre Culturel Aragon - Oyonnax (01)

THÉÂTRE
DIJON
BOURGOGNE
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL

VILLE DE
Pordic

Théâtre de
Beaune

Dijon

VILLE DE
Quétigny

Oyonnax

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

la compagnie

Depuis 2002, la compagnie Ume Théâtre travaille autour de langages troublés et atypiques et d'écritures poétiques - qu'elles soient littéraires ou chorégraphiques - avec les créations de **Plume** (Henri Michaux), **Face** (création/performance), **Ma Solange** (Noëlle Renaude), **Opéra sur l'herbe** (création en jardin), et de multiples performances et lectures autour des écritures contemporaines.

Depuis 2014 et la création de **Médée Kali** de Laurent Gaudé, la relation texte et musique se précise au fil des spectacles.

En 2021, l'adaptation du récit autobiographique de Nastassja Martin, **Croire aux fauves**, rencontre un bel accueil.

ACTUELLEMENT EN TOURNÉE

***Croire aux Fauves* de Nastassja Martin**

(Éditions Gallimard)

11 Avril 2025

Théâtre des Arts
Cluny (71)

13 Mai 2025

Maison de l'Université
Rouen (76)



PRESSE

« Le spectacle, porté par un texte puissant et l'interprétation très réussie, retrace le chemin vers la réappropriation de son corps [...]. Une pièce qui cherche dans les blessures la solution d'un rétablissement, et propose une expérience onirique à la croisée des mondes humain et animal. »

Manifesto XXI, L. Simonnet

« L'anecdote autorise parfois à l'humour quelque droit de visite [...]. On est rivé aux mots de Nastassja Martin, avec une sorte de fascination hypnotique qui nous transporte dans un autre monde physique et mental, immergé dans une expérience extrême. »

L'Art-Vues, L. Armengol

La compagnie est soutenue par la Ville de Dijon, par le Conseil Départemental de Côte d'Or et la Région Bourgogne-Franche-Comté.

« Dans une mise en scène épurée, entre ombres et lumière, la comédienne et metteuse en scène Émilie Fauchaux dévoile toute la puissance de cette réflexion autour de la nature, du vivant et de l'animisme. Le musicien Michaël Santos qui l'accompagne avec ses synthés, respirations, râles, chants et percussions diverses, ajoute au profond mysticisme de l'ensemble.

A ne rater sous aucun prétexte. »

Causette, S. Gandillot

« Une performance remarquable, mais surtout un voyage rare, touchant et intense, une échappée belle qui laisse au spectateur le cœur vibrant. »

Pianopanier, H. Guérin

« L'épure formelle et l'interprétation virtuose transmettent toute la puissance d'une renaissance »

Sceneweb, C. Châtelet

l'équipe



ÉMILIE FAUCHEUX

Comédienne, metteuse en scène

Après des études mêlant pratique et théorie théâtrale à Aix-en-Provence auprès de Danielle Bré, Angela Konrad, Olivier Saccomano, Louis Dieuzayde...elle monte en 2002 avec deux complices, la compagnie Ume Théâtre. En parallèle des créations collectives, elle met en place des performances solo, interventions in situ, lectures hybrides, s'intéressant aux langages troublés, au théâtre chorégraphique, aux écritures de l'oralité, à l'exploration de formes singulières.

Souhaitant se concentrer pendant quelques temps sur l'expérimentation et la pensée théâtrale, elle est retournée en 2008 à la faculté d'Aix en Provence pour un Master Professionnel Théâtre où elle a pu travailler avec Marie-Josée Malis, Renaud-Marie Leblanc, Nathalie Garraud, Jean-Paul Curnier, le collectif TOC... Revenue avec de nouveaux outils (intellectuels, physiques et musicaux), elle relance l'activité de la compagnie en 2015 avec un monologue de Laurent Gaudé, **Médée Kali**, accompagnée par un contrebassiste.

Puis en 2017 elle monte un texte inédit, **MAD**, une farce satirique et politique avec 4 acteurs et un musicien, détournant la guerre des sexes d'Aristophane. Forme avec laquelle elle expérimente la bande dessinée théâtrale. En 2021 c'est la création de **Croire aux fauves** de Nastassja Martin, autrice qu'elle rencontre pour ce projet et qui a découvert le spectacle lors du Festival d'Avignon 2023. **Croire aux fauves** est toujours en tournée pour la saison 2024-2025 et compte plus d'une centaine de dates à son actif. En 2024, le texte **Tumeur ou tutu** offre une nouvelle matière performative et pensante, réflexive et jubilatoire pour la comédienne - metteuse en scène en quête de langues puissantes et questionnantes.



MICHAEL SANTOS

Musicien

Percussionniste et vocaliste, il aime puiser dans les répertoires traditionnels mais aussi dans les nouvelles technologies (MAO, samplers, effets...) et les musiques improvisées, pour enrichir son univers musical et créer ainsi sa propre « musique traditionnelle ». Il s'entoure parfois d'autres voix, qu'il accompagne, comme celles de la lecture, du théâtre, du conte, de la chanson ... et parfois d'autres musiciens dans des formations purement musicales.

Ensuite il se dirige vers les percussions orientales : Zarb puis tablas à l'ENM de Villeurbanne. Après un stage en Inde (Kousic Sen) et en Italie (Shanka Chatterjee), il suivra des cours pendant 6 ans auprès de Pandit Shankar Gosh à Chatillon sur Chalaronne. Il fonde en 2003 sa propre compagnie. Parallèlement, il travaille régulièrement avec Christine Bertocchi/Guillaume Orti, Adèl Nodé Langlois, Géraldine Pochon, Sophie Dufouleur.

KARINE JURQUET

Assistante mise en scène

Karine Jurquet est née à Marseille. Elle vit depuis plus de 17 ans à Bruxelles. Après des études à Paris à l'université Paris III où elle obtient une Licence de cinéma, elle se forme en tant que comédienne à l'École de théâtre du Passage (Paris), puis à l'I.N.S.A.S (Bruxelles)

Assistante réalisatrice et régisseuse adjointe, elle travaille sur plus d'une trentaine de films : 7 longs métrages, 7 courts métrages, 20 clips, 9 publicités, 11 téléfilms, 2 séries et 1 documentaire.

Comédienne, elle joue sous la direction de plusieurs compagnies (E.Doumbia Cie La Part du Pauvre, A. Cifuentes, L.de Richemond Cie Soleil Vert, A.M. Pleis Théâtre 27, la Cie Rio, F.Gorgerat et C.Gatineau Cie Jours Tranquilles, Eric Georg Eerebout, Cie Respublica, Cie Shop Théâtre, Badaboum théâtre, La Fuera del Baus...) mais très vite elle se tourne vers des créations collectives et des performances.

Elle co-fonde les compagnies Les Roturiers de Passage et En Rang d'Oignons. En 2022, elle met en scène **Garçonne**, dans une proposition scénique protéiforme. Ce spectacle est soutenu par la fédération Wallonie Bruxelles. Elle est également assistante et dramaturge sur plusieurs spectacles.

GUILLAUME JUNOT

Regard extérieur, créateur lumières et vidéo

Après des études d'Arts Plastiques à Paris IV, il se forme comme acteur à l'Atelier International de Théâtre avec Blanche Salant et Paul Weather, ainsi qu'aux Arts du Cirque. Il joue et interprète ses propres textes et mises en scène, au départ, au Point-Virgule, puis accumule différentes expériences, notamment avec Pierre Barouh au Bataclan (1986), pour enfin créer sa compagnie Stand By.

Il est metteur en scène pour d'autres compagnies ou artistes : **Ciel**, spectacle jeune public de Samuel Doux, **Un simple froncement de sourcil** et **Comédie Fluviale** de Ged Marlon au Théâtre du Rond-Point et au CDN d'Angers, ou encore **La Pyramide de Copi**, au Guichet Montparnasse. Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Jean-Claude Monteil, Marie Steen, Pierre Barouh, Valentine Cohen, Alain Blanchard, Ged Marlon, Frédéric Constant, Karine Dedeurwaerder, Anouche Paré.

Il écrit plusieurs textes pour le théâtre qu'il met en scène le plus souvent. En complément il s'intéresse et se forme à la scénographie, à la lumière, à la vidéo et signe différentes créations notamment avec Jean-Paul Delore depuis Avignon In 2012, ou avec Aurélia Yvan sur des performances à Paris en 2016 et 2017.

Durant plus de 10 ans, il est un des artistes associés de la Cie Les Affinités Electives à la Maison de la Culture de Bourges, où il conçoit à la fois dans les domaines artistiques et techniques. Il accompagne également régulièrement des artistes numériques : construire et projeter leurs œuvres. (Sean Hart). Depuis 2019, il participe au sein du « SAS » (Science, Art, Société) à L'université Paris-Saclay, à l'élaboration d'installations interactives, en vidéo et réalité augmentée. Il s'entoure parfois d'autres voix, qu'il accompagne, comme celles de la lecture, du théâtre, du conte, de la chanson...et parfois d'autres musiciens dans des formations purement musicales.

AMÉLIE LOISY-MOUTAULT

Costumière

Amélie L-M styliste, développe son univers inspiré de ces 15 années d'expériences de costumière et des relations étroites qui lient le passé, le présent et le futur. Elle l'illustre par des créations dont le noir est la note dominante. Elle joue avec les tissus, leurs lumières et les courbes du corps. Son savoir-faire lui permet de créer des volumes jusqu'à l'outrance.

Cet univers de création Fantasy Punk côtoie son goût pour la mode sobre et luxueuse. Elle s'essaie également avec brio à la création de robe de mariée sur mesure. Elle crée des vêtements aux lignes épurées, à la coupe japonisante dans des matières nobles.

Elle puise son inspiration dans la nature comme dans les musées d'art contemporain, dans la musique électronique et le chant baroque, chez Jules Vernes ou James Ellroy...

ANNE DE BRÉCHARD

Administratrice de production

Après un DEA de Sciences Economiques à l'Université de Bourgogne, elle se lance dans l'administration de compagnie théâtrale sous l'œil bienveillant de Pierre Lambert directeur du Théâtre de l'Espoir (Dijon). Au sein de cette compagnie, elle fait ses premières armes de coordinatrice/directrice de production pour le lieu de diffusion « Présence Pasteur », lieu accueillant 28 compagnies lors du Festival Off d'Avignon.

Elle travaille aussi fidèlement pour Les Piqueurs de glingues (direction Hugo Paviot) et la 56eme compagnie (direction Françoise Le Plénier et Serge Gaborieau).

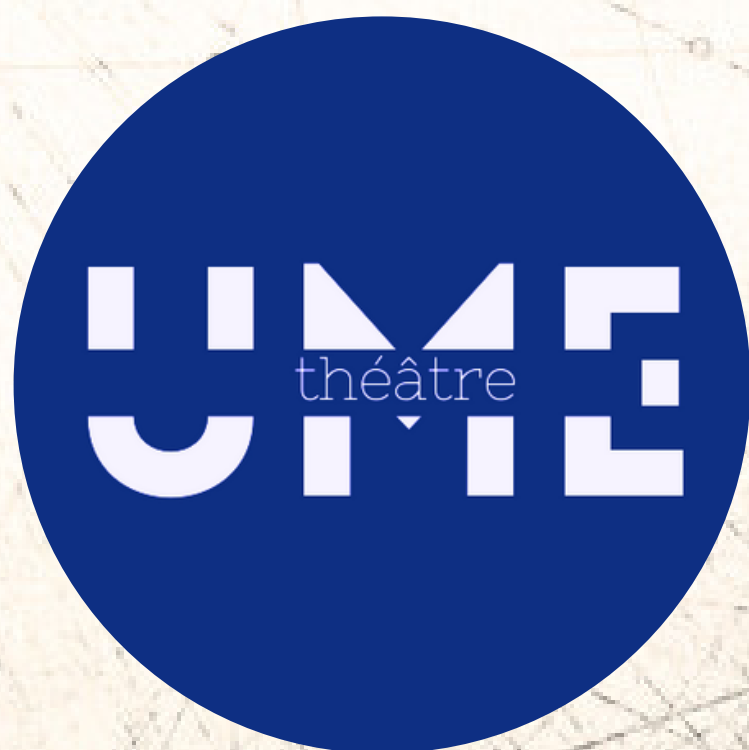
L'Humain est ce qu'elle privilégie dans chacun des projets artistiques dont elle s'occupe.

MARIE-FRANCE PERNIN

Administratrice de tournée

Marie-France a travaillé pendant plus de 20 ans à l'administration générale de compagnies et de lieux avec Pierre Lambert et Présence Bourgogne en Avignon, Philippe Borrini, Alain Mergnat, Catherine Dasté et la Maison Copeau, Elisabeth Barbazin et Josée Drevon, François Jacob, Sophie Talabot, Footsbarn, René Loyon... Elle se penche désormais sur la part d'autofinancement des compagnies en travaillant exclusivement sur les recherches de coproductions et tournées de spectacles.

Elle collabore avec Carnage Productions (Stéphane Filloque), Cie Amaranta (Martin Petitguyot), Théâtre Group' (Patrice Jouffroy), Emma la clown (Meriem Menant), Le Porte-Plume (Sylvie Malissard), Ume Théâtre (Emilie Faucheux), Cie Chicken Street (Nicolas Moreau), Les Preneurs de Tête (Nicolas Dewynter et Hervé Duca).



Contact artistique

Émilie Faucheux | contact@umetheatre.com • 06 30 09 05 80

Contact production & presse

Marie-France Pernin | diffusion@umetheatre.com • 06 80 33 80 23

Contact administration

Anne de Brécharde | ume.prode@gmail.com • 06 87 20 91 99